

Pigne d'Arolla en traversée, 3 et 4 juillet 2010

Participants: *Carlo Albisett* Laurence Albisetti, Marianne Zumstein, Colette Niklès, Sylviane et Francis Flühmann, J-R Küng, Fred Schwaar, Philippe Evard, Bertrand Chapatte, Henri et Thomas Grezet, Arnaud (pote de Thomas et futur transfert Sommartel)



Treize personnes prêtes à se lancer dans cette traversée Dix – Pigne – Vignettes, malgré une météo annonçant des orages les deux seuls jours nous concernant, entre deux périodes de beau temps stable. Je ne suis pas superstitieux, mais quel manque de bol !

Les passagers des 3 voitures se retrouvent à 11h00 sur la terrasse d'un bistrot à Arolla. On boit un verre, on parque plus haut et on s'équipe. Après une heure et demie dans les pâturages entre les téléskis, on casse la croûte, contents d'avoir un air plus frais que celui de la plaine. Encore une heure et demie et nous voilà au Pas-de-Chèvre et ses 30m d'échelles à descendre. Le ciel est devenu menaçant, les premières gouttes tombent, et lorsque les derniers sont en bas il se met à grêler. Une accalmie permet aux deux tiers de la troupe d'arriver relativement secs à la cabane des Dix, par contre les derniers se font tremper copieusement.

Nous séchons les affaires, pansons les bobos, prenons l'apéro et discutons joyeusement en attendant le souper qui est bien servi. Les discussions se prolongent durant les cafés, pendant que le ciel, lui, n'en finit pas de nous tomber sur la tête...le gel nocturne n'a pas l'air d'être au programme, la course semble quelque peu compromise, mais nous restons positifs et nous couchons à 22h00.

A 4h00, réveil sous un ciel nuageux mais pas trop bas. Nous allons donc se lancer dans la traversée, quitte à revenir si nous enfonçons trop dans la neige pourrie ou si le temps se gâte méchamment. Philippe, qui a quelque peu souffert le jour précédent préfère renoncer, il se recouche et nous retrouvera à Arolla. Les autres mastiquent avec application, comme souvent à ces heures-là.

Départ à 5h15 en commençant par descendre la moraine encore boueuse et traverser le glacier plat. Rien n'est gelé, la neige est en sorbet, cachant des flaques et des ruisseaux dans un desquels je me trempe jusqu'au genou. Une heure plus tard, nous chaussons les crampons et nous formons 3 cordées pour attaquer la montée plus crevassée. Plus de ruisseau, mais la trace n'est pas fameuse et la neige bien molle, d'ailleurs je mets toute la jambe dans une crevasse. La suite se fait sur un rythme régulier, les cordées de J-R et Thomas suivent sans problème particulier. A 7h30 nous faisons une pause au pied du Mur de la Serpentine, le ciel s'est dégagé au-dessus de nous, dessinant un disque bleu entouré de nuages noirs, juste quelques nuages blancs coiffent de temps à autre les sommets. Ambiance magnifique pour fêter mes 45 ans, un cadeau de la nature ! Pour franchir le Mur de la Serpentine, je dois taper du pied pour marquer toutes les marches, défaites par la pluie de la nuit. Une traversée sur un plateau et le sommet semble à portée de main, mais rien n'est acquis en montagne. Un nuage nous enveloppe et la trace qui semblait claire au soleil n'est quasiment plus visible dans cette purée où on devine juste le dernier de la cordée. Sortir la boussole, estimer l'azimute en tenant compte de la large courbe à faire avant d'attaquer le sommet, essayer de marcher droit selon l'azimute, chercher les rares trous faits par des marches plus profondes, y'a de la concentration et de la tension !

A 9h30, après un dernier ressaut de neige, nous ne pouvons pas aller plus haut et l'altimètre indique 3790m, nous en déduisons que c'est le sommet. Une courte pause et toujours à la boussole, nous repartons sur l'autre flanc pour descendre du côté Vignettes. Après un quart d'heure nous sortons du nuage. Nous nous fauflons facilement entre les zones crevassées, retrouvons l'ancienne trace de montée (personne n'est venu par ce côté ce matin), mes camarades de cordée entonnent un « Happy Birthday », et après un dernier raidillon neigeux nous tombons sur la cabane des Vignettes. Le pauvre J-R y tombe d'ailleurs plus fort que les autres puisqu'il s'emmêle les crampons en abordant la petite arête, roule sur les cailloux, et finit dans la neige délicatement parsemée des merdes du chien du gardien ! Juste quelques égratignures et traînées odorantes, mais ça aurait pu très mal se terminer s'il était parti du côté précipice. Il est 10h45 et nous allons prendre un verre bien mérité.

Après une heure de pause nous quittons la cabane toujours encordés, les crampons dans le sac, pour se laisser glisser dans la neige du Glacier de Pièce. Durant la descente, nous observons la face nord du Pigne, dont le sommet est encore souvent pris dans le nuage. Nous avons droit à une chute de séracs, sans danger pour nous, mais avec un impressionnant volume qui n'en finit plus de s'écouler sur les rochers et le cône de déjection. Nous quittons le glacier et pouvons nous détacher pour finir la descente sur Arolla, par une moraine puis à l'ombre d'une accueillante forêt de mélèzes et...d'arolles. A 14h15 nous sommes aux voitures, soit exactement après les 8h de marche prévues, additionnées de l'heure de pause aux Vignettes. Ça mérite d'être signalé, mes horaires prévus ayant parfois été doublés lors de certaines sorties CAS ! Sur la terrasse du bistrot, nous retrouvons Philippe qui, avec raison, a préféré renoncer et a tranquillement retraversé des Dix à Arolla en passant cette fois le Col de Riedmatten, juste à côté du Pas-de-Chèvre. Merci à tout le monde pour la confiance malgré la météo et surtout dans le brouillard, ainsi que pour les attentions à mon anniversaire, je ne pouvais pas mieux le fêter.

Carlo Albisetti